

LE CANADA

Ottawa, 26 Septembre 1883

L'EMPRUNT CANADIEN

Le prospectus du nouvel emprunt de \$4,000,000 par le gouvernement fédéral vient de paraître. Les listes de souscription seront ouvertes à Ottawa mercredi, 17 octobre, et fermées le samedi 20 octobre. Les prêts doivent être au moins de \$1000 ou en multiples de \$1000. Les offres doivent être adressées au ministre des finances à Ottawa. L'emprunt sera remboursable en vingt années. Il n'y a aucun doute que les capitalistes canadiens vont profiter de cette occasion d'acheter des bons du gouvernement, car la chose était demandée depuis longtemps.

LA LANGUE FRANÇAISE

Le *News* de Chicago se demandait, il y a quelques semaines, s'il fallait apprendre le français? "Shall we learn french?" Et pourquoi pas? continue l'article. Nous avons l'allemand; comme langue, est il supérieur au français? Au contraire, le français est préférable comme langue commerciale. En Europe c'est la langue diplomatique depuis la Nèva jusqu'à la Seine; et, aujourd'hui cette langue a le même prestige dans les affaires internationales que le latin avait au moyen-âge.

Bismark trouve ses "bons mots" dans la langue française. Il ne fait en cela que suivre l'exemple de l'aïeul de son maître qui jurait et mentait admirablement bien en français. Il n'y a pas une langue sous le soleil qui possède une kirkelle de meilleurs mots pour exprimer les idées avec clarté et précision.

On commence à entendre parler aux Etats-Unis qu'il serait utile d'introduire le français dans les écoles publiques. Dans la Nouvelle-Angleterre les travailleurs Canadiens-français se sont emparés rapidement de la main d'œuvre dans les manufactures; et leurs supérieurs dans l'ordre civil comme dans l'ordre religieux travaillent à leur faire conserver leur langue afin qu'ils gardent leur foi; car "une soutient l'autre."

Des conventions ont été tenues à Boston. On y a discuté longuement les moyens à prendre pour garder cet héritage de la mère-patrie et on en est arrivé à des décisions efficaces... On a fondé des écoles françaises et bientôt la Nouvelle-Angleterre aura son collège classique canadien-français. Encore quelques années et si l'expatriation continue, l'élément canadien-français débordera dans l'Est et les échos retentiront faiblement des "nugy psalmodies of the Puritans." Je ne souhaite pas cependant que mon pays se dépeuple pour le plaisir de gratifier les Etats de l'importation de la plus belle littérature contemporaine. L'histoire nous prouve que bien souvent il ne faut qu'un homme pour changer le cours des choses dans certains Etats de cette République. Supposez que les 10,000,000 d'Irlandais fussent des Canadiens ayant pour guide un clergé séculier patriote et éclairé, et des hommes de profession suivant un programme sérieux, le français envahirait tout et les doux accents de la langue de Racine raisonneraient sous la cou-

pole du Capitole comme sur les rives du St-Laurent.

Ici, aux Illinois, les Canadiens français, malgré leur petit nombre, ont assez bien conservé leur langue. Si leur influence politique est si limitée, il faut l'attribuer aux divisions intestines qui les ont séparés en deux camps: celui qui croit en quelque chose et celui qui croit à rien.

Aujourd'hui le sol des Illinois nous appartiendrait si un homme habile et patriotique eût été placé par la Providence pour diriger le premier grand courant d'émigration qui est arrivé dans l'Etat il y a près d'un demi siècle.

LS. DANVILLE.

PETITE CAUSERIE

Ottawa, 25 sept., 1883.

Toute la nuit il a plu à boire debout, et, ce matin, il vente à tout déraciner et il fait froid à grelotter. C'est là, le premier bonjour de l'automne qui nous arrive avec ses journées sombres, son ciel gris, ses pluies glacées. Encore quelques belles journées, et il nous faudra dire adieu au gai soleil de l'été, à la riante verdure, à tous les verts feuillages qui couronnent nos coteaux et que le vent d'automne dispersera bientôt dans la plaine.

J'aime l'été, les bois, les champs; les longues promenades sous les rameaux, les lectures au pied des arbres, les tête-à-tête avec la solitude, j'aime la forêt pleine d'ombres et de mystères; si douces sont les chansons de ses nids, si fraîches les voix de ses ruisseaux, si pleines de charmes les brises qui jouent avec ses feuillages. Que de fois je suis allé y chercher, loin du bruit de la ville, un moment de repos, et là, seul dans cette grande solitude, seul avec mes souvenirs, j'ai pensé, je me suis souvenu, j'ai pleuré. Au ciel les nuages couraient, dans les buissons les oiseaux chantaient; et au fond de mon cœur, d'autres voix plus douces chantaient aussi. C'étaient les gais souvenirs de mon enfance qui s'éveillaient, comme un fol essaim d'oiseaux, et venaient un à un me redire les heures bénies, ou vivre était chose si bonne. Joies si pures de mon enfance, doux charmes de la famille, baisers maternels, rêves si caressés de mes jeunes années, vous avez tous fui, plus rapides que les nuées qui volent à l'Occident, et vous m'avez laissé seul et sans courage, sur une terre où il ne fait pas bon vivre!

Après tout je ne déteste pas l'automne. Quand il fait froid, que la petite fenêtrée, et que la rafale tourmente les arbres, j'éprouve du bonheur à me trouver chaudement installé dans mon bon fauteuil. Il fait bon alors d'avoir un petit chez soi, bien confortable, tout peuplé de souvenirs et d'y passer de longues heures à lire et à travailler. Si ces tristes journées de l'automne ne devaient pas apporter au pauvre tant de souffrances, je voudrais les voir déjà commencées. Mais il est bien inutile de regretter comme de souhaiter, car en dépit de nos souhaits et de nos regrets, la saison sera riante et gaie, ou bien triste et froide, selon qu'il plaira à la Divine Providence. Le mieux est de prendre le temps tel qu'il vient et de l'employer le mieux possible.

J'ai pour habitude de ne jamais me coucher sans lire quelques pages d'un livre, et tant que le

sommeil s'attarde loin de ma chambrette je m'amuse à feuilleter. Hier soir, c'est avec Pontmartin que j'ai passé mon dernier quart d'heure, et j'ai trouvé dans ses "Nouveaux Samedis" une fort jolie pensée. La voici: "Pour ceux qui savent aimer, se sacrifier, c'est s'enrichir de tout ce qu'on donne, c'est doubler tout ce que l'on partage, c'est se créer un autre soi-même et travailler pour soi en se dévouant à lui."

M N O P

PETITES NOTES

L'élection d'Algoma aura lieu vendredi de cette semaine.

L'exposition fédérale sera ouverte lundi prochain à Saint-Jean, N.-B.

Le *Progress*, de Portage du Rat, assure que M. Plummer, le candidat conservateur dans Algoma, sera élu, vendredi.

La cour d'appel de Québec vient de décider qu'un divorce obtenu aux Etats Unis n'a aucun effet dans la province de Québec.

M. Labrosse, député du comté de Prescott, était à Ottawa, hier, et a eu une entrevue avec le département du revenu de l'intérieur.

M. Alfred Morrissette, teneur de livres, chez M. J.-B. Renaud, Québec, est mort subitement, hier, d'une hémorragie du cœur. Le défunt était marié.

Son Excellence le gouverneur-général. Son Altesse la princesse Louise et leur suite sont arrivées, hier soir, par le chemin de fer Canada et Atlantique.

Des délégués de la Société de Jésus sont réunis à Rome, de tous les points du globe, pour l'élection du successeur du révérend Père Beckx, général de l'ordre.

L'honorable M. Macpherson partira de Liverpool le 4 octobre prochain. Il est attendu à Ottawa où il sera examiné dans la cause de la corporation des terres du Canada vs. Pulstein.

Notre nouveau collaborateur *MNOP* nous promet une "Petite causerie" toutes les semaines. Nous acceptons avec reconnaissance ses écrits, confiants qu'il saura plaire à nos lecteurs.

Le mariage de l'honorable M. Kirkpatrick, Orateur des communes, avec Dlle McPherson, fille de l'honorable président du Sénat, a eu lieu aujourd'hui en Angleterre. On dit que M. Kirkpatrick reviendra au pays avec le titre de Sir.

L'élection de Jacques Cartier est aujourd'hui le sujet de toutes les conversations à Ottawa. Malgré notre désir de donner un aperçu approximatif de la votation, nous croyons mieux d'attendre à demain pour avoir les résultats exacts.

Il règne la plus grande activité dans les arsenaux et les ports militaires français. On a confié à des entrepreneurs français la construction d'un certain nombre de canonnières livrables en janvier prochain. L'horizon est menaçant et il règne un grand malaise en France.

Le procès de O'Donnell, l'assassin du dénonciateur Carey, se poursuit en ce moment en Angleterre. Le capitaine du *Melrose* dépose qu'il a trouvé une machine électrique dans le bagage de O'Donnell. Le prisonnier a été transporté de la prison de Millbank à celle de New Gate où l'on a doublé les gardes.

Les trois commandants des écoles d'infanterie projetées, les lieutenants-colonels D'Orsonnens, Otter et Maunsell, lesquels ont été envoyés en Angleterre afin d'être attachés pendant trois mois à un régiment impérial sont actuellement en Allemagne, et ils assisteront aux manœuvres d'automne de l'armée allemande.

COURRIER DE HULL

—La cour supérieure s'est ajournée aujourd'hui.

—Un terme de la cour de circuit sera ouvert, demain, en cette ville, par l'honorable juge McDougall.

—Le comité des finances de la corporation devra avoir une séance demain, à deux heures de l'après midi.

—Les travaux sur la ligne du chemin de fer de la vallée de la Gatineau sont suspendus. Espérons que cette suspension n'est que temporaire.

—Dans la nuit de dimanche à lundi, des personnes inconnues ont conduit un cheval attelé dans la cour du collège de notre ville, et y ont soigneusement attaché le cheval. Hier, le détectif McVeity et le sergent O'Keefe, d'Ottawa, sont venus réclamer cheval et voiture comme ayant été volés dimanche soir dans la cour du "British Lion Hotel" de cette ville.

Nouvelles Générales

TUÉ PAR LE WHISKEY

Léonard Schmidt, résident de New-Brunswick, New-Jersey, avait la réputation d'être un grand buveur. Avant-hier soir, il était dans le débit de liqueurs de George Strong, rues Somerset et Nelson, avec plusieurs autres hommes dont l'un a offert de payer tout le whiskey que Schmidt pourrait avaler, pourvu qu'il n'en but pas moins d'un verre à bière à la fois. Schmidt a accepté la proposition et vidé d'un trait un verre à bière de whiskey. Il voulait s'en tenir là, mais cédant aux instances des personnes présentes il a bu une seconde rasade. Ensuite ses compagnons l'ont engagé vivement à continuer, en le traitant de petit buveur Suisse manqué, "buvaillon," etc. Piqué dans son amour propre, Schmidt a rempli et avalé un troisième verre de whiskey, et aussitôt après il a dit qu'il brûlait et a demandé de l'eau. On lui a répondu en riant de boire un autre coup de whiskey, et comme il persistait à demander de l'eau, on lui a présenté un grand verre de bière qu'il a vidé. Puis il a fait quelques pas en trébuchant et il est tombé. Cinq minutes après il était mort.

UN ERMITE

On vient de découvrir aux environs de Marseille un ermite d'un nouveau genre.

Un des juges d'instruction de Marseille est en ce moment occupé à vérifier l'identité d'un jeune homme d'une trentaine d'années que le commissaire de police de Saint-Loup a récemment trouvé installé au milieu d'un bois de ces parages. Cet anachorète a déclaré, avec un accent parisien très prononcé, que s'il avait voulu se retirer du monde, c'est en expiation d'une vie aventureuse au cours de laquelle il aurait dissipé une fortune considérable. D'après lui, il habitait depuis environ un mois une hutte plus que primitive, cachée par des arbres, et se nourrissait d'herbages et d'escargots.

Son costume déguenillé contraste singulièrement avec les manières aristocratiques de cet inconnu, qui persiste à ne fournir aucune indication sur ses antécédents et sa famille.

On vient donc de conduire chez un photographe cet étrange prisonnier, et l'on va envoyer son portrait dans toutes les directions; sans doute la lumière ne tardera pas trop longtemps à se faire pleine et entière sur un ermite en cellule, maintenant..... sous l'inculpation de vagabondage.

Messieurs—Vos Amers de houblon m'ont été d'une grande valeur. Je souffrais d'une fièvre typhoïde depuis plus d'un mois, et je n'ai obtenu du soulagement que lorsque j'ai essayé vos Amers de houblon. Je les recommande cordialement à ceux qui souffrent de la débilité ou qui n'ont pas bonne santé.

J. C. STOETZEL, 683 rue Fulton, Chicago, Ill.

UN CONSEIL PAR JOUR

Voilà un conseil qui plaira peu à certains industriels.

Si vous suspectez la couleur du vin qui vous est vendu, faites en chauffer une petite quantité à une température de 90 degrés environ, puis trempez y un fil de laine imbibé d'eau. Si, lorsque vous le retirez le fil n'est pas coloré, la couleur du vin est naturelle, sinon.....

Ce moyen de vérification est à la portée de tous.

(suite)

CHAPITRE II.

on obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé, sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients"

Flottant entre la mort et la vie." Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris: Des femmes rendues presque folles: Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies particulières aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme.

Infamatoire et chronique, ou souffrant du scrofule!

De l'écoulement de l'urine.

Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrance atroce, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs par conséquent étaient en fil d'acier; j'appiquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'anica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre Arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient déendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez-moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre Arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Voilà tout, dévotement

REV. D. GOODIE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,

W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal.

En vente chez C. J. DACIER, rue Sussex, Ottawa.

Nouvel Etablissement

LUNDI, 24 SEPT.,

J'ouvrirai un

Magasin de Tabac

—AU—

No. 457 Rue SUSSEX.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. LALONDE.

Réparations de basse-villes nécessités

Persontigan, m... térieur... soir.

—Les... McGale... etc.—25c

Verdict... la mort... hier soir... cœur."

Retrouv... volés à M... dans la "Lion" on... Les voleu...

—N. A... tonnes de... qualité qu... achetée av... par gallo...

Echapp... failli se f... ture de b... vitesse su... midi.

Barges... gées de... Whitehal... que du va...

—Une... "Remède... tiver la... dyspepsie... pharmaci...

Jeu de b... ball sera... sur le ca... clubs d'Ot...

Voyage... ont arriv... le chemin... tique, et c... sont partis

—Si op... lage. 1 s... fants—25c

Ecoles s... écoles sép... prochain,

Nombret... qui fréque... ques d'Ot... cent plus... cédentes.

Maxime... la beauté... cette derri... peut l'avo... de la Lotio... ce qui pe... cœur?

Voleurs... terville, s... leurs enlè... cordes dan... sèches.

Complice... accusés d... commis c... quelques t...

—N. A... tonnes de... qualité qu... achetée av... par gallo...

Confession... la famille... 12 octobre... fait une no... crime, hier... Cette confè... l'exécution.

Charbon... charbon se... hier soir, p... Laurent et... chargées c... arrivées au... deau.

Restauran... nom d'un... Gédéon Ch... Union, Gr... procurer de... ché, et les... certainement... mieux conc... ports, car... faire, et M... recevoir le...